

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je tiens, tout d'abord, à vous souhaiter la bienvenue à Monaco pour cette seconde édition de la Monaco Blue Initiative qui s'annonce aussi passionnante que nécessaire.

Je voudrais également vous remercier d'avoir consenti l'effort de venir en Principauté pour consacrer un peu de votre temps, de votre énergie et de votre intelligence à un sujet trop souvent négligé : la protection des univers marins.

L'idée de la Monaco Blue Initiative, certains d'entre vous s'en souviennent peut-être, est née en 2009, lors du sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique. Devant la difficulté de progresser de manière globale, et face à la nécessité de prendre des initiatives pour préserver les mers, il m'a semblé urgent d'agir.

Or, pour qu'une action soit juste et efficace, il faut qu'elle s'appuie sur une réflexion large et éclairée. C'est pourquoi j'ai souhaité créer cet espace de dialogue rassemblant des personnalités éminentes, issues d'horizons divers mais unies par un même engagement.

Une première édition, à laquelle certains d'entre vous ont participé, a permis de poser les jalons d'une méthode efficace.

En abordant l'an dernier les questions des grands prédateurs et des grands fonds, nous sommes parvenus à dégager des propositions concrètes, dont la mise en œuvre et les prolongements seront à l'ordre du jour des sessions de demain après-midi.

Mais il m'a semblé que ces réflexions conduisaient à un débat plus large : celui de la sauvegarde de la biodiversité à l'échelle planétaire.

Dans le contexte d'une information souvent fragmentée, notre devoir est de mieux prendre en compte le caractère systémique des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Car les maux qui frappent les mers et les océans sont étroitement liés. Et nous ne pouvons les traiter isolément.

Comment les aborder ensemble sans risquer de se disperser... et de se heurter bien vite à un sentiment d'impuissance ?

La question des aires marines protégées, que j'ai tenu à inscrire à l'ordre du jour de cette deuxième édition de la Monaco Blue Initiative, me semble ici offrir des pistes particulièrement utiles.

Par leur approche à la fois ciblée et globale, les aires marines protégées mettent en effet en lumière les interconnexions entre les différentes problématiques, en même temps qu'elles prouvent la possibilité d'une action locale véritablement efficace.

D'ores et déjà, les aires protégées existantes ont apporté la preuve de leur pertinence. Mais avec moins de 1% des surfaces marines faisant l'objet de protection, contre 10% des surfaces terrestres, nous sommes encore loin d'une action significative à l'échelle planétaire. Et même les objectifs fixés à Nagoya, qui consistent à atteindre 10% des surfaces marines en 2020, me paraissent ne constituer qu'une première étape au regard de l'urgence et de l'ampleur de la tâche.

Il nous faudra donc faire davantage et mieux.

Comment ? C'est précisément la question que j'ai pensé utile d'évoquer et c'est pourquoi je vous ai invités à confronter vos lumières et vos expériences. Tel est le sens de la journée de demain.

Dans l'immédiat, je vous laisse découvrir, en première mondiale, le film magnifique que vient de nous présenter Monsieur John Fahey, Président de la National Geographic Society, que je tiens à saluer chaleureusement. Ma Fondation a établi avec cette grande institution un partenariat fructueux, dont cette soirée est l'une des illustrations. Je m'en félicite.

Par la mise en perspective des atteintes subies par la Méditerranée en quelques décennies, je crois en effet que *Secrets of the Mediterranean : Cousteau's lost world* permettra de poser utilement les bases de nos débats.

Je vous remercie.